

Nos paternités dans l'ombre

Merci... à la mère de mes filles!

Luc Ferland 1997

Dix-sept ans déjà que je ne vis plus avec la mère de mes filles. Ces dernières avaient 1 an ½ et 3 ans au moment de notre séparation.

"Le divorce à l'amiable, connais pas!"

Nous avons pris un bon moment, leur mère et moi, suite à la rupture, avant d'en arriver à rétablir ensemble un nouveau mode de relation minimalement satisfaisant. Le divorce à l'amiable, c'est bon pour les films américains. À un moment ou l'autre, la tension monte. C'est du moins ce que nous avons connu, non par mauvaise volonté, mais tout simplement l'expression de blessures qui font mal.

En tant qu'homme et femmes, nous avons connu de nombreuses frustrations et pendant un certain temps notre relation est devenue très disharmonieuse. Nous avons pu conserver pour autant un profond respect pour le père et la mère que nous étions pour les mêmes enfants que nous chérissions. Pour éviter l'escalade de l'agressivité entre nous, il est tellement facile de l'envenimer, tout peut être prétexte à ... nous nous sommes donné des moyens, comme guidés par une fidélité à l'amour pour nos enfants.

Ainsi, pendant un certain temps, nous avons même choisi de ne plus nous voir physiquement pour permettre à la tempête de s'apaiser.

"Vous vous chicanez pas "

" Ben tu viens nous chercher et pis, vous vous chicanez pas ", nous disaient nos filles, nous rappelant que dans leurs cœurs d'enfants, le plus important n'était pas de nous voir ensemble, mais bien de nous sentir présents dans leur vie.

Pire que le divorce lui-même, l'hostilité entretenue entre le père et la mère pouvait être plus nocive encore pour leur équilibre et leur croissance, alimentant un climat de méfiance, d'ambiguïté, d'insécurité, de déchirement même.

Ce qu'elles réclamaient dans le fond, c'est le droit de nous aimer tous les deux et la possibilité de le vivre librement et spontanément : "C'est fun avec toi papa, je suis content de retourner chez maman " ou encore, "oui je t'aime maman, j'ai hâte de voir papa?" Le plus grand service que nous avons pu leur rendre est de leur éviter d'avoir à choisir entre l'un ou l'autre et d'empêcher qu'une partie d'elles-mêmes ne puissent pas exister en présence de l'autre.

"Merci à la mère de mes filles"

Merci à la mère de mes filles pour ce beau cadeau du respect et de cette reconnaissance à part entière de notre rôle de père et de mère, que nous nous sommes donnés mutuellement, malgré la conjoncture dans laquelle nous nous trouvions.

Au début de la séparation, j'allais chercher mes filles, une fin de semaine sur deux me questionnant énormément sur la valeur de ma paternité. Je me disais qu'au moins ça donnait un congé de deux jours à la mère, question qu'elle puisse respirer un peu afin d'être en forme pour reprendre le collier. Les enfants allaient en bénéficier.

Pour le reste l'importance et l'utilité de ma paternité étaient loin d'être évident. Qu'est-ce que je pouvais bien leur apporter? J'avais peur également d'être abandonné par ces deux êtres qui m'étaient les plus chères au monde.

C'est leur mère qui me rappelait constamment que mes filles tenaient à me voir, que j'étais important pour elles. Elle en était témoin. "Lorsqu'elles me parlent de toi, qu'elles m'expriment qu'elles ont hâte de te voir, je peux leur confirmer en toute certitude que tu seras au rendez-vous à la date prévue," me disait leur mère.

"Papa allait être là."

Moi qui se questionnais tant sur l'utilité de ma paternité : "être là". Les enfants ne demandent pas notre performance, mais notre présence. J'ai pris du temps pour le comprendre.

La présence de leur mère m'a vraiment aidé à m'approprier pleinement mon rôle et y découvrir toute son importance. Sa reconnaissance, ses encouragements, son respect de mes limites m'ont été d'un grand support. Il aurait été tellement facile pour elle de profiter de mes fragilités, de me dévaloriser, susciter de la méfiance chez les enfants, minimiser mon rôle, etc. ... que de souffrances on peut alimenter alors, et pour soi-même, et pour les enfants.

"Avons-nous les mêmes filles?"

Sans être nécessairement du même avis, sans partager toutes les mêmes valeurs, ce respect mutuel que nous nous sommes donné, a été à la base d'une complicité que nous avons pu développer pour l'éducation de nos enfants.

"Avons-nous les mêmes filles?" lui demandai-je souvent pour vérifier un comportement nouveau, un changement, m'interrogeant s'il s'agissait d'une réaction personnelle devant leur père. "Prends pas ça personnel," me répondait-elle souvent, m'expliquant que ça

arrivait aussi chez elle. Moments agréables d'échanges qui nous ont amené à prendre plaisir à partager sur ces deux êtres que nous chérissons tous les deux.

Cette confiance mutuelle nous a grandement renforcés dans notre rôle de parents. L'accueil que nous nous sommes donné, nous a permis de nous vivre librement, avec nos forces et nos limites, sans appréhender constamment les commentaires ou les remarques désobligeantes de l'autre, alors que nous avons besoin du contraire.

Cette facilité à devenir complice et de se supporter l'un l'autre ne va pas de soi, pour les personnes également qui vivent en couple. Lors du dernier atelier d'entraide sous le thème "Coéquipier père-mère, pas toujours facile", tenu à Cible Famille Brandon, plusieurs participants et participantes ont exprimé, le peu d'importance qu'ils consacraient, en tant que coéquipier et coéquipière, à s'encourager mutuellement, à se valoriser, à s'entraider, à se féliciter. Comme si ça n'allait pas de soi, que l'on avait besoin du support de l'autre...